

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 188
Mai 2010

Chers enseignants et chères enseignantes,

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais pourquoi donc ?

Bayard vous offre du matériel adapté, sous forme de fiches pédagogiques, et répondant à votre réalité pour travailler la réflexion, le dialogue et l'échange dans vos classes à partir de la rubrique « Les P'tits Philosophes » du magazine POMME D'API.

Les ateliers « Les P'tits Philosophes » favorisent le développement de la réflexion et de la confrontation des idées (conflit cognitif). Cet échange collectif où chacun est sollicité donne aux élèves la possibilité d'élargir leur pensée en découvrant les points de vue des autres.

Les ateliers « philosophiques » ne sont pas prescrits au programme scolaire, mais leur pratique est un excellent moyen de développer plusieurs compétences inscrites au programme, notamment dans le cours Éthique et Culture Religieuse.

Deux des trois compétences du cours Éthique et Culture Religieuse sont ciblées à travers ces ateliers.

- Réfléchir à des questions éthiques (réflexions critiques sur des concepts, des valeurs, des normes pour ajuster ses agirs).
- Pratiquer le dialogue.

De plus, ces ateliers s'inscrivent directement dans la pensée des deux finalités qui chapeautent le cours Éthique et Culture Religieuse.

1. La reconnaissance de l'autre.
2. La poursuite du bien commun.

La philosophie à l'école permettra aux élèves de reconnaître l'autre dans ses valeurs et ses idées. Elle les amènera également à dépasser la satisfaction d'intérêts personnels et à considérer un mieux-être collectif ainsi que celui de chaque individu.

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais tout à fait !

Écouter un enfant s'exprimer en construisant sa pensée, quoi de plus valorisant et de plus fondamental pour l'évolution de son estime de soi !

Josée Hurteau
enseignante et auteure

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 188

Mai 2010

Chères enseignantes et chers enseignants,

En voyant la rubrique « Les P'tits Philosophes », vous vous demandez sûrement : Qu'est-ce que la philosophie ? Et à quoi sert-elle ? Les enfants du préscolaire et du primaire sont-ils capables de philosopher ? Et si oui, comment peut-on les y aider ?

D'abord, je dirais que, depuis l'Antiquité, la philosophie est une activité intellectuelle rigoureuse, orientée vers le développement d'une pensée critique. Un penseur critique est une personne qui remet en question les préjugés, justifie ses points de vue, appuie son opinion sur des critères, s'autocritique...

Les programmes de formation des divers ministères canadiens de l'Éducation, dont celui du Québec, visent le développement du jugement critique chez les jeunes. Pourquoi ? Parce que la pensée critique :

1. donne aux jeunes la liberté de douter, d'interroger, de s'exprimer et qu'elle leur inculque la rigueur intellectuelle;
2. favorise la compréhension et la stabilité des apprentissages;
3. lorsque exercée sur soi, elle permet à chaque individu d'apprendre à se connaître et à exercer un contrôle métacognitif, afin d'améliorer son expérience individuelle;
4. permet de mieux s'intégrer socialement, de prendre des décisions morales éclairées et elle vitalise les démocraties.

Mais comment stimuler la pensée critique chez les élèves ? Plusieurs approches pédagogiques ont vu le jour, depuis les années 1970. Parmi ces dernières : l'approche de Philosophie pour enfants (PPE), mise de l'avant par le philosophe américain Matthew Lipman, qui est maintenant implantée avec succès dans 50 pays. La pédagogie de la PPE est centrée sur le questionnement philosophique, le dialogue entre les élèves et les activités coopératives.

Depuis plusieurs années, j'étudie les impacts de la PPE sur le développement cognitif et social des élèves de 4 à 12 ans. J'ai mené des recherches dans des classes du Québec, d'Europe et d'Australie et je puis vous assurer que les enfants du primaire et même du préscolaire sont tout à fait capables de philosopher ! Autrement dit, les enfants ont le potentiel d'apprendre à penser de façon réfléchie et complexe. Et ils sont capables d'apprendre à dialoguer philosophiquement, c'est-à-dire dialoguer en s'écoutant mutuellement, en respectant leurs divergences d'opinion et en coopérant pour enrichir les idées des autres. Il suffit de les stimuler dans ce sens par nos questions.

C'est pour vous guider dans ce questionnement philosophique que j'ai accepté (avec beaucoup d'enthousiasme) de collaborer au magazine POMME D'API en adaptant à la culture québécoise les fiches pédagogiques de la rubrique « Les P'tits Philosophes ».

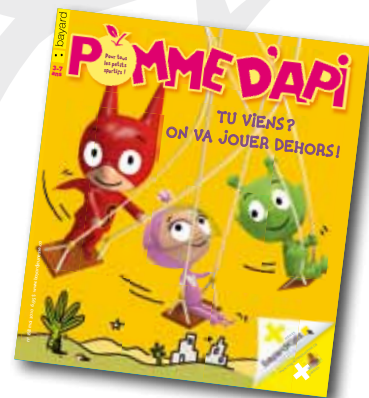
Bonne lecture ! Et bonnes réflexions avec vos p'tits philosophes !

Marie-France Daniel

Professeure titulaire, Université de Montréal

Auteure de *Les Contes d'Audrey-Anne* et *Dialoguer sur le corps et la violence : un pas vers la prévention*, Éditions du Loup de Gouttière.

POMME D'API



ATELIER « Les P'tits Philosophes »

2 images pour réfléchir

Ça veut dire quoi, être le plus fort ?

L'atelier « Ça veut dire quoi, être le plus fort ? » vous est présenté en quatre sections qui vous aideront à vous préparer et à amener vos élèves à réfléchir sur ce thème.

- 1 Principales notions abordées par les deux images
- 2 Objectifs visés par l'atelier
- 3 Préparation de l'atelier
- 4 Activités complémentaires

1 Principales notions abordées par les deux images

L'image de gauche s'inscrit dans la représentation première associée à la force : la force physique. L'observation de l'image nous amène à nous questionner sur ce qui a pu précéder : sans doute l'animal a-t-il arraché cet arbre, ce qui nécessite une force « hors du commun ». On peut se souvenir, pour des élèves ayant récemment vécu une tempête, par exemple, de la force du vent qui a arraché des arbres. Pourtant, cet « hors du commun » pour les humains, est « commun » pour les éléphants. On pourra évoquer l'idée que, dans la nature, une hiérarchie basée sur la force existe : le plus fort gagne. On y reviendra, en comparant les deux images.

L'image de droite propose une autre vision de la force, celle qui réfère à l'aptitude, au talent, à la compétence, à la capacité à « bien » faire quelque chose. On peut lancer la discussion sur l'origine de cette aptitude : est-ce une chose que l'on a dès la naissance, qui se développe malgré nous, ou est-ce qu'elle s'apprend ? On peut présenter les compétences comme des prédispositions, des goûts, des « intelligences » plus ou moins sollicités ou renforcés par l'éducation et l'expérience. Pour approfondir, on peut discuter de la difficulté à établir une « hiérarchie » entre les humains, à partir de l'observation de ces forces. On se contentera donc d'observer que certains sont plus forts que d'autres dans certains domaines, sans pour autant qu'ils soient meilleurs.

POMME D'API

Ça veut dire quoi être le plus fort ?

Finalement, on peut aussi mentionner que le mot « force » peut être associé à la capacité de résister aux aléas de la vie, aux difficultés. On parle alors d'une force « morale ». On l'identifie parfois sous le terme de « résilience », une qualité que l'on aimerait pouvoir transmettre, pour permettre aux élèves, y compris les plus en difficulté, de résister et de surmonter les épreuves.

Observer les deux images permettra d'élargir le concept de « force ». On peut :

- confronter les deux types de forces proposées, en identifier ressemblances et différences ;
- mettre en relation les forces avec des situations où elles sont pertinentes, ou pas (avoir une grande force physique ne sert à rien pour peindre) et mettre cela en relation avec l'école comme lieu où l'on apprend à développer ses forces ;
- identifier les forces qui résultent de l'apprentissage scolaire par quelques exemples simples (lecture pour la connaissance, motricité pour des aptitudes physiques, etc.).

Les images représentent un seul personnage par illustration. Pourtant, le thème de la force est intéressant à développer en lien avec la notion de groupe. Entre autres, on peut traiter de la diversité culturelle, du groupe qui prend en charge les individus plus démunis, de la richesse de faire profiter le groupe de ses compétences. Une discussion d'autant plus importante en contexte scolaire dans lequel les enfants sont toujours en groupe.

Enfin, la comparaison des images pourrait déboucher sur une première comparaison entre ce qui se passe dans la nature (à gauche) et ce qui se passe dans la société (à droite), où le plus fort n'est pas nécessairement celui qui domine, où les forces sont multiples.

2 Objectifs visés par l'atelier

Réfléchir et s'exprimer sur la notion de force peut permettre à l'élève de :

- parler, décrire, identifier concrètement des moments et des situations où l'humain est en position de faiblesse ou de force physique ;
- élargir sa pensée en identifiant d'autres situations où la force est en relation avec le faire, le savoir, où elle se définit comme une capacité à résister aux difficultés. Décrire ces situations par des expériences proches ;
- commencer à :
 - constater la diversité de ces situations ;
 - en identifier des éléments communs : force physique, capacités mentales, habiletés manuelles, etc. ;
 - identifier des sources possibles de ces forces : qualités naturelles et maturité, éducation, entraînement... ;
 - mettre en relation des types de forces et des situations à surmonter ;

POMME D'API

Ça veut dire quoi être le plus fort ?

- prendre conscience des hiérarchies basées sur les différences : est-on « mieux » quand on est plus fort ? Doit-on avoir « plus » quand on est plus fort ? ;
- différencier une force entre les personnes (être le plus fort en...) d'une force par rapport à soi-même (chercher à devenir plus fort en...) ;
- prendre conscience qu'un groupe ou un individu peut être plus fort s'il tient compte de ses forces et faiblesses.

③ Préparation de l'atelier

Rappel :

- *Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions.*
- *On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.*
- *Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.*

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions :

- **Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas facilement :**
 - Que font les personnages sur les images ? Qu'y a-t-il sur les images en plus des personnages ? Comment sont représentés les personnages ?
- **Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation :**
 - Est-ce facile de faire comme les personnages ? Pourquoi ?
 - Est-ce que les personnages ont toujours été capables de faire ce qu'ils font sur les images ? Sinon, comment y sont-ils parvenus ?
 - Est-il préférable d'être l'un ou l'autre des personnages ? Pourquoi ?
 - Pourquoi cet éléphant fait-il cela ? Accueillir des hypothèses différentes, impliquant, ou pas, une nécessité (manger...).
 - A-t-il raison, alors, d'utiliser sa force pour faire cela ? Pourquoi ?
 - Est-il préférable, pour toi, d'être comme ce personnage plutôt que comme l'autre ?

POMME D'API

Ça veut dire quoi être le plus fort ?

• Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions :

- Est-ce que tu es capable de faire comme l'éléphant ? Pourquoi ? Connais-tu une grande personne qui serait capable de le faire ? (En cas d'affirmative, type « papa », demandez aux élèves de leur poser la question).
- Est-ce qu'un enfant, ici, est capable de faire comme le lapin ? Connais-tu une grande personne capable de faire comme le lapin (si oui, demander) ?
- Connais-tu une situation où il est très important d'être fort « avec ses muscles » ? Une, où cela ne sert à rien (on peut proposer une situation d'« échec » où ce serait la force « morale » qui serait importante) ?
- Si on devait « ranger » du moins fort au plus fort « avec ses muscles » : un adulte handicapé, une très vieille personne en bonne santé, un bébé naissant, un enfant comme toi, quel ordre cela donnerait-il (éventuellement, soutien de photographies) ?
- À part la force physique, est-ce qu'on peut être fort autrement ? Explique-toi.
- Est-ce toujours utile d'être fort physiquement ? Est-ce que dans certaines situations on pourrait utiliser d'autres de nos forces ? Donne des exemples.
- Est-ce qu'on peut être fort même si on n'excelle pas à l'école ? dans les sports ? dans le dessin ?
- Est-ce que les chefs sont nécessairement les plus forts ?
- Est-ce qu'on est plus fort seul ou en groupe ? Donne des exemples.

4 Activités complémentaires

Faire une synthèse collective :

- Noter toutes les « forces » dont on a parlé : « On peut être fort en..., comme... »
Éventuellement, à côté, mettre un exemple (photocopie dans un livre du personnage choisi).
- À partir d'un dessin représentant un métier simple, rechercher en quoi il faut être fort pour le pratiquer.
- Mimer des activités mobilisant des forces différentes.
- Lors d'activités, dans une phase collective, réfléchir ensemble : on va devenir fort en... (introduction du travail par compétences).
- Trouver des forces que nous avons en groupe.
- Trouver les forces de chacun des enfants dans le groupe et identifier des façons de travailler en équipe pour les exploiter.

POMME D'API

Ça veut dire quoi être le plus fort ?

Proposer la réappropriation personnelle :

- Par l'activité manuelle : faire le masque d'un chef, d'une personne forte ou d'une personne faible, puis comparer les masques.
- Par le dessin : se représenter en train de faire une chose où l'on est très fort.
- Par l'échange avec les parents : chacun doit leur demander leur métier, et en quoi il faut être fort pour l'exercer (on pourra le reprendre en classe, y compris en faisant venir quelquefois un parent qui présente son métier...)

Bibliographie :

Rosalie la ronde

Katia Canciani et Christine Battuz, Le raton laveur, Bayard Canada.

Rosalie, c'est l'amie de Rémi. Elle est super chouette, mais rondelette ! Pour Rémi, les courbes de Rosalie ne changent rien. Pour les autres camarades, par contre, c'est une cause de rejet et de moqueries. Pourtant, Rémi voit bien tous les talents de son amie ! Une belle histoire tout en rimes pour célébrer la plus grande des forces : celle de l'amitié.

Poules mouillées !

Mary Jane et Herm Auch, Éditions Scholastic.

Les deux coqs Robert et Roger se chamaillent toute la journée pour savoir qui est le plus gros, le plus musclé et qui chante le plus fort. Un soir, alors que tous les animaux préparent leur costume pour l'Halloween, un fantôme apparaît. Soudain, ni Robert ni Roger ne trouve qu'être le plus fort est un avantage ! Est-ce que le fantôme réussira à les faire taire ?

Collection Les Super-machins

Élise Gravel, Les 400 coups.

Les Super-machins ont des super pouvoirs. Comprendre le langage des mouches, projeter des pets à distance, changer l'eau en fromage, faire exploser les brocolis. Ridicule ? Pas tant que ça... car les Super-machins sont de vrais Super-héros. Même les dons insignifiants leur permettent de sauver le monde... un peu ! Une série pleine d'humour, sans prétention, par la talentueuse Super-Élise Gravel.

Fort comme moi !

Paule Brière et Christine Battuz, Les 400 coups.

Ralboul a peur parfois. Mais c'en est assez. Ralboul décide qu'il ne veut plus trembloter. Avec Lolotte, ils partent à la découverte de ce qui se cache derrière les ombres et les bruits qui font si peur. Bravo ! Ralboul n'a plus peur ! Des personnages attachants, une histoire simple, rythmée et efficace pour les tout-petits et des illustrations complètement délicieuses !

POMME D'API

Ça veut dire quoi être le plus fort?

Conception des fiches : Jean-Charles Pettier, pédagogue et philosophe, professeur de philosophie à l'IUFM de Créteil, conseiller de la rédaction de Pomme d'api. Direction éditoriale : Anne-Claire Beurthey. Sélection de la bibliographie : Agnès Lechat. Adaptation au Québec : Laurence-Aurélié Théroix-Marcotte, rédactrice, conseillée par Marie-France Daniel, philosophe, pédagogue et professeure à l'Université de Montréal.

© Pomme d'api / Bayard Jeunesse 2010

Abonnement à POMME D'API (1 an, 10 numéros) : 39,95\$ + taxes

Pour plus d'information :

1 866 600-0061 ou bayardjeunesse.ca